

Le texte que j'ai retenu aujourd'hui dans les lectures proposées est dans l'évangile de Matthieu, chapitre 11, les versets 2 à 11.

Jean-Baptiste est en prison à cause de sa prédication, il sent qu'il est au terme de sa vie qui va effectivement se terminer dans le sang. Et lui le prophète tellement convaincu se met à douter...

PREDICATION

Pour préparer cette méditation, je suis partie des résonances en moi du texte biblique et aussi d'une question posée par une jeune de l'école biblique au moment d'un culte famille. Elle avait réagi à l'affirmation : « Dieu est là, au milieu de nous ! » avec cette question tellement limpide : « Mais comment on le sait que Dieu est là ? »

Jean Baptiste pose la question un peu différemment : « es-tu vraiment celui qui doit venir ? ». Des personnes âgées que je rencontre se posent aussi la question : « Est-ce que je n'ai pas construit ma vie sur une illusion ? Est-ce que c'est bien vrai tout ça ? »

Comment savoir, au terme de ma vie, si ça valait la peine...

On aurait pu croire que Jean Baptiste avait déjà la réponse à sa question. En effet, l'évangéliste nous dit que Jean Baptiste a été le témoin privilégié et même l'acteur du baptême de Jésus avec la révélation de l'Esprit qui dit la filiation de Jésus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ! ».

Eh bien, au moment de mourir, de mort violente et prématurée certes, mais nous passerons tous par ce chemin de dépossession radicale, Jean Baptiste se pose encore la question fondamentale : « Est-ce bien lui ? ».

J'ai entendu une fois une personne déjà âgée qui me disait : « C'est bizarre, j'ai l'impression que plus on vieillit, moins on croit... »

Voilà bien la question vitale de la foi ! Question dont nous ne pouvons avoir la réponse certaine, certifiée par la logique, la science ou les autorités. Question humaine qu'il ne faut pas enfouir sous une mauvaise conscience. Si Dieu est Dieu, il ne peut être déstabilisé, remis en cause par nos questions !

Mais si cette question est sans réponse, allons-nous passer toute notre vie à attendre ?

Attendre le prince charmant, la princesse charmante, le grand soir avec les lendemains qui chantent, la retraite et, si j'osais le dire, passer notre vie à attendre le retour glorieux de Jésus ? Bon, personnellement, je ne crois pas qu'il soit parti ! Il a changé de présence, c'est l'évidence, mais pour moi, la vie c'est maintenant !

Mais alors, comment je sais qu'il est là, hein Anouk ?

J'ai bien aimé la réponse de Charlotte à cette petite fille : « Tu vas grandir et comprendre peu à peu dans ton coeur comment il est là. » Et puis... mais elle était déjà au bon endroit pour cela, on aurait pu ajouter : « Tu vas recevoir le témoignage de la Bible et aussi, indissociables, les témoignages de tes frères et soeurs en Christ ».

Donc !

Nous n'allons pas passer toute notre vie, tout le reste de notre vie, à attendre ! Et même si en ce moment nous attendons Noël, c'est sur un chemin liturgique de mémoire et de vie. D'année en année nous n'attendons pas Noël de la même façon, nous fêtons différemment les moments forts de la vie que l'on ait dix ans ou quatre-vingt dix !

Maintenant, je voudrais revenir au texte de Matthieu et surtout à la réponse de Jésus. Jésus leur répondit (aux disciples de Jean) : « allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres... »

Jésus répond à un prophète, et même à un grand prophète d'après lui et il lui donne la réponse d'un autre prophète : Esaïe. Nous n'avons pas lu l'extrait d'Es 35 versets 5 et 6, mais vous avez en mémoire ce passage où Esaïe annonce un Sauveur, comme celui qui guérit et qui relève...

Mais ce n'est pas qu'une affaire de prophètes ? Ou alors nous sommes tous prophètes, cette parole est bien adressée à tous : « les aveugles voient, les infirmes marchent »

Je l'entends... et...

Je me dis : Attention, cette parole relève peut-être de la magie ! Abracadabra les aveugles voient, les sourds entendent, etc... Jusqu'à il n'y a pas longtemps, je déclarais fièrement, que moi, les miracles m'empêchent de croire plus qu'ils ne m'aident ! jusqu'au jour... où j'ai commencé à voir des miracles ! mais pas comme j'aurais cru : discrets dans les faits, et tellement grands dans leurs effets !

Je me dis aussi : Attention, la parole de Jésus citant Esaïe relève peut-être du fantasme ! La réalité est tellement décevante que cela serait bien d'avoir un dieu tout-puissant à notre disposition... et nous, ses serviteurs, pourrions devenir un peu tout-puissants aussi... intéressant, non ? Mais en fait, la toute-puissance de Dieu est une toute-puissance de respect et d'amour !

Je me dis alors : Cette parole ne serait-elle pas plutôt une parole créatrice ? Jésus annonce et réalise le royaume de Dieu. Vous savez ce royaume un peu déconcertant, évoqué par des paraboles où les derniers sont les premiers, où une brebis perdue a plus d'importance que les 99 autres sans imagination ! Un monde différent, un espace de liberté, de reconnaissance étonnée, d'amour vrai !

Nous revoilà dans le fantasme ou quoi ?

Pas vraiment, car ce monde nouveau est encore en germination, en gestation. Nous l'entrevoyons, nous gémissons dans les douleurs de l'enfantement, nous en avons le pressentiment avec le rédacteur de l'Apocalypse, nous en ressentons les frémissements dans l'amour et le pardon...

Alors je crois que cela n'est pas un fantasme, mais bien une vraie déclaration : Notre Dieu est toujours au travail. travail de guérison, travail de création, travail de résurrection. Et quand Matthieu termine son évangile par cette parole de Jésus : « Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'achèvement de ce temps », est-ce que vous ne l'entendez pas comme un appel à le voir, ici, avec nous, au travail ?

Il y a encore une belle chose que j'aimerais partager avec vous : la fin du verset 5 : « la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ! ». Jésus, venu pour guérir, pour relever au nom du Père annonce la bonne nouvelle du royaume. Quelques traducteurs ont cherché un autre mot pour « royaume », un peu connoté dans nos démocraties modernes. J'aime bien le terme de « vraie vie ».

Il y a la vie, on va dire « normale », où il vaut mieux s'occuper des 99 brebis restantes et laisser celle qui s'est perdue, pour ne pas risquer d'en perdre

quelques autres ! Et puis au coeur de cette vie : la vraie vie, celle des aveugles qui voient, des infirmes qui marchent, des poètes, des artisans de paix, des inventeurs de fraternité. La vie de ceux qui ont soif de bonne nouvelle !

Et nous là-dedans ? Où en sommes-nous vingt siècles après ?

Guère plus avancés ?

Alors cette parole est pour nous et nous appelle à rejoindre la caravane des éclopés, aveugles, sourds, infirmes, à bout de souffle, et à nous laisser guérir, remettre sur pieds, recevoir la bonne nouvelle... Recevoir comme des pauvres...

Je voudrais terminer ce message par une citation de John Caputo, théologien américain : « Par nos mains, par nos pieds, par notre pugnacité et notre confiance, nous avons à laisser Dieu faire son travail ! Travail de transformation de la mort en vie ! Tous les jours... même quand nous nous reposons, nous distrayons, c'est alors la transformation de la lassitude en repos, du chagrin en paix. »

Frères et soeurs ! Voici le temps du laisser-aller, de l'étonnement, de la confiance fondée, de la vraie vie !

Amen !